



L'inconscio

Rivista Italiana di Filosofia e Psicoanalisi

l'inconscio estetico

ISSN 2499-8729

Chiara Agagiù
Lucilla Albano
Daniela Angelucci
Nicola Copetti
Claudio D'Aurizio
Guy-Félix Duportail
Giulio Forleo
Giulia Guadagni
Federico Leoni
Chiara Mangiarotti
Caterina Marino
Fernando Muraca
Fabio Domenico Palumbo
Jacques Rancière
Grazia Ripepi
Rosamaria Salvatore
Valentina Sirangelo
Giovambattista Vaccaro

UNIVERSITÀ
DELLA CALABRIA

L'inconscio. Rivista Italiana di Filosofia e Psicoanalisi
N. 3 - L'inconscio estetico
Giugno 2017

Rivista pubblicata dal
"Centro di Ricerca Filosofia e Psicoanalisi"
dell'Università della Calabria
Ponte Pietro Bucci, cubo 28B, II piano -
87036 Arcavacata di Rende (Cosenza)

ISSN 2499-8729

L'inconscio. Rivista Italiana di Filosofia e Psicoanalisi

N. 3 - L'inconscio estetico

Giugno 2017

Direttore

Fabrizio Palombi

Comitato Scientifico

Felice Cimatti (Presidente)

Charles Alunni, Sidi Askofaré, Pietro Bria, Antonio Di Ciaccia, Alessandra Ginzburg, Burt Hopkins, Alberto Luchetti, Rosa Maria Salvatore, Maria Teresa Maiocchi, Bruno Moroncini, Mimmo Pesare, Rocco Ronchi, Francesco Saverio Trincia, Nicla Vassallo, Olga Vishnyakova

Caporedattrice

Deborah De Rosa

Redazione

Lucilla Albano, Filippo Corigliano, Claudio D'Aurizio, Giusy Gallo, Giulia Guadagni, Micaela Latini, Ivan Rotella, Emiliano Sfara

Segreteria di Redazione

Francesco Maria Bassano, Adriano Bertollini, Yuri Di Liberto, Silvia Prearo

I contributi presenti nella rivista sono stati sottoposti a double blind peer review.

Indice

Editoriale

La contemporaneità tra inconscio estetico ed estetica dell'inconscio

Fabrizio Palombi.....p. 7

L'inconscio estetico

L'inconscient esthétique: une interview à Jacques Rancière

Fabrizio Palombi.....p. 18

“The Unconscious is structured as Yugoslavia”: appunti sulle intersezioni filosofiche, artistiche e politiche nella Slovenia pre-indipendente

Chiara Agagiù.....p. 28

Il corpo Unheimlich di Almodovar

Lucilla Albano.....p. 34

Tra la mano e il metallo. Freud, Benjamin e l'inconscio ottico

Daniela Angelucci.....p. 47

Il cinema parla la lingua del corpo

Chiara Mangiarotti.....p. 58

L'inconscio potere delle immagini digitali

Fernando Muraca.....p. 67

Risvolti inconsci. Arte e psicoanalisi nell'opera di Hermann Hesse

Grazia Ripepi.....p. 85

L'inconscio e lo sguardo nell'epoca della trasparenza

Rosamaria Salvatorep. 96

Mito e alchimia. Il gioco dello smeraldo di Ioan Petru Culianu

Valentina Sirangelo.....p. 106

Inconscio, arte e utopia. Da Marcuse a Baudrillard

Giovambattista Vaccaro.....p. 121

Inconsci

<i>Lacan et L'Anti-Œdipe, une tentative de rapprochement</i> Nicola Copetti.....	p. 140
<i>Kant et Eichmann, fascisme et bonne volonté de jouissance</i> Guy-Félix Duportail.....	p. 148
<i>La Cosa, le cose, gli oggetti.</i> <i>Riflessioni critiche intorno allo statuto freudiano di «das Ding»</i> Giulio Forleo.....	p. 165
<i>Anti-Oedipus and Lacan. The question about the Real</i> Giulia Guadagni.....	p. 179
<i>Edipo e gli insetti</i> Federico Leoni.....	p. 191
<i>La Alice di Deleuze: estetica dei simulacri e logica dei paradossi</i> Fabio Domenico Palumbo.....	p. 200

Recensioni

Rancière, J. (2001), <i>L'inconscio estetico</i> , tr. it., Mimesis, Milano-Udine 2016. Claudio D'Aurizio.....	p. 226
Ciaramelli, F. (2017), <i>Il dilemma di Antigone</i> , Giappichelli, Torino. Giulia Guadagni.....	p. 231
Žižek, S. (1997), <i>Che cos'è l'immaginario</i> , tr. it., il Saggiatore, Milano 2016. Caterina Marino	p. 236

Notizie biobibliografiche degli autori.....	p. 241
--	---------------

Lacan et *L'Anti-Œdipe*, une tentative de rapprochement.

Nicola Copetti

1. Introduction

Le but de ce bref travail est de mettre en évidence la présence d'une convergence théorique entre Jacques Lacan, Gilles Deleuze et Félix Guattari en essayant de dépasser l'idée que la critique antioédipienne à la psychanalyse soit adressée à Lacan. Je montrerai comme, au contraire, Lacan doit être conçu comme une source d'inspiration pour les auteurs de *L'Anti-Œdipe*.

La procédure avec laquelle je vais conduire cette analyse est fondée sur la fonction créatrice et productive du concept du manque. En le faisant agir comme une charnière, j'essaierai de montrer la façon dans laquelle la pensée lacanienne se rapproche, au lieu de s'éloigner, de *L'Anti-Œdipe*, et vice-versa. Je prendrai en considération trois concepts fondamentaux partagés par les trois auteurs - le désir, l'objet, et le réel - et je les analyserai en faisant apparaître les continuités là où, au contraire, normalement on donne plus importance aux discordances. Souvent, la critique antioédipienne vise à discréditer le rôle du manque en tant qu'élément qui empêche la production de quelque chose de nouveau. Par contre, c'est ma thèse, le manque est un élément indispensable pour que la nouveauté puisse se produire. Les trois auteurs, en fait, sont engagés dans le combat d'une même cause, c'est-à-dire, l'élimination de quelque idée de totalité ou plénitude, et c'est justement là que s'instaure une relation entre Lacan, Deleuze et Guattari.

Mais à quel niveau doit-on aller pour retrouver ce lien? Je ne veux pas configurer ce bref essai comme une enquête de profondeur, dans le sens où il faudrait aller «plus au fond» ou fouiller «sous la surface» à la recherche d'un trésor caché. L'analyse que je proposerai est totalement différente. Elle vise à montrer que la stricte frontière entre Deleuze et Guattari d'un côté, et Lacan de l'autre, se transforme en une zone mixte, un croisement, un entrelacement théorique, et donc n'est plus détectable. Le résultat final sera une vision plus correcte, à mon avis, du rapport entre les trois auteurs. C'est seulement en mettant en évidence la dette lacanienne que *L'Anti-Œdipe* porte en soi, qu'il sera possible de se débarrasser d'une vision dichotomique qui, au lieu d'encourager le débat sur les thèmes les plus importants du rapport entre philosophie et psychanalyse, stérilise toute réflexion.

2. Le désir

Une des plus grandes discordances superficielles entre la pensée de Jacques Lacan et *L'Anti-Œdipe* est celle qui concerne le désir. Il est conçu comme un «manque-à-être» chez Lacan, comme «ne manquant de rien» chez Deleuze et Guattari.

Dans le premier cas, l'aspect fondamental qui doit être souligné est que le manque qui constitue le désir n'est pas fixe, immobile. Lacan, dans le *Séminaire VI*, dit que le désir se configure comme «métonymie de l'être dans le sujet» (Lacan, 1958-59, p. 16). Ce dernier se voit censé courir après quelque chose qui bouge constamment, qui n'arrête jamais de lui échapper et qui constitue un décalage permanent. Le désir n'est pas conçu comme la recherche d'un objet ou d'un état, mais, par contre, comme une recherche de quelque chose d'imaginaire, qui n'existe pas. Ce mouvement de déplacement perpétuel comporte une configuration du désir comme structure fantasmatique: \$ <>a. La barre sur le sujet indique justement le fait qu'il est inconsistant en soi-même, qu'il est impossible de le repérer dans un point précis à l'intérieur de la chaîne signifiante par le fait que, comme on a vu, il doit poursuivre un élément qui court plus vite que lui, à savoir, l'objet du désir.

Pour mieux comprendre ce passage, je propose un exemple qui met bien en lumière quelle est la vraie identité du désir: non pas ce qu'on demande, mais précisément ce qui va au-delà de la demande. Un patient qui se trouve coincé dans son statut de malade (qui lui garantit des aides financières, des attentions de la part de ses proches etc.), s'adressera au médecin en lui demandant de le guérir, ce qui ne veut pas seulement dire qu'il veut obtenir la guérison. «Il met le médecin à l'épreuve de le sortir de sa condition de malade, ce qui est tout à fait différent, car ceci peut impliquer qu'il est tout à fait attaché à l'idée de la conserver. [...] Il vient, de la façon la plus manifeste, vous demander de le préserver dans sa maladie, de le traiter de la façon qui [...] lui permettra de continuer d'être un malade bien installé dans sa maladie » (Lacan, 1966b, p. 987)¹. Dans cet exemple on voit bien la dynamique désirante en action: un sujet (le patient) expose à travers le langage une demande à l'autre (le médecin) qui seulement imaginaiement pourra satisfaire un désir qui reste inachevable dans la simple structure du langage.

Dans le deuxième cas, dans *L'Anti-Œdipe*, Deleuze et Guattari forgent une conception du désir apparemment contraire à celle de Lacan. D'abord, il faut remarquer qu'on ne parle pas de désir, mais de machines désirantes. Elles sont «des machines binaires, à règle binaire ou régime associatif; toujours une machine couplée avec une autre» (Deleuze, Guattari, 1972, p. 13), et cette chaîne machinique se prolonge sans limite. «le désir ne cesse d'effectuer le couplage de flux continus et

¹ Texte de la conférence du 16 février 1966, faisant partie du recueil des tous les textes écrits de Lacan «Pas-tout Lacan », disponible en ligne sur le site de l'Ecole Lacanienne de Paris.

d'objets partiels essentiellement fragmentaires et fragmentés» (*ivi*, p. 11) et se configure donc comme un acte infini de production immanente. Pourtant, il ne manque rien, tout est produit, tout est le résultat du régime de production, il n'y a pas l'espace vide que Lacan veut préserver à tout prix pour maintenir actif le procès métonymique. «une machine se définit comme un système de coupures» (*ivi*, p. 45), lesquelles prélèvent, détachent et créent des restes. Fondamentalement, on trouve à la base du fonctionnement machinique deux processus, parmi lesquels les machines travaillent: le couplage et la coupure. Les éléments sont donc tous présents, rien ne manque dans la grande usine de Deleuze et Guattari, le désir est production d'agencements entre des éléments qui se prêtent à être liés les uns avec les autres. Il n'y a pas un sujet (même pas barré) qui conduit cette usine, car les machines viennent avant lui.

La différence avec le désir lacanien est ici plus forte que jamais, et il est nécessaire, à ce niveau, faire une importante mise au point. Deleuze et Guattari n'affirment pas que leur théorie du désir est une théorie de la perfection, du fonctionnement infallible, vu que l'on trouve un manque dans leur pensée. «les machines désirantes [...] ne cessent de se détraquer en marchant, ne marchent que détraquées» (*ivi*, p. 41). Encore une fois, on voit comment le concept de plénitude soit âprement critiqué tant par Lacan que par Deleuze et Guattari. Bien sûr, dans *L'Anti-Œdipe* on trouve une tendance vers l'élimination d'une grande limite, comme celle du concept du manque qu'on retrouve à la base de la pensée lacanienne. En fait, je crois qu'on puisse aborder cette comparaison par le biais d'une analyse des ordres de grandeur. D'une part, chez Lacan, un seul grand trou dans la structure, une seule échelle vide qui empêche la clôture du système. De l'autre part, chez Deleuze et Guattari, une multiplicité de petits détraquements, une «ritournelle de petites limites» (Godani, 2014, p. 57) intrinsèque à toute production de désir, laquelle, en un dernier mot, ne coule que coupé. On pourrait dire, en suivant une féconde expression d'Alessandro Fontana que l'on trouve dans la préface à la version italienne de *L'Anti-Œdipe*, que Deleuze et Guattari ne parlent pas du désir à partir de l'échelle vide de la structure (le manque structural), mais ils le positionnent *dans* l'échelle vide. Il s'agit de faire délirer la structure, de la faire exploser en plaçant le détonateur dans l'échelle vide. «Ensuite il n'y aura plus aucune échelle, aucun jeu, mais seulement du réel, de la production, et du désir» (Deleuze, Guattari, 1972[1975], p. XXIII). Le manque, le vide, la limite, le trou: tout cela a été fragmenté, parcellisé. Mais il faut faire attention, car les déchets de cette explosion ne disparaissent pas. Au contraire, ils s'éparpillent dans chaque petite machine, dans chaque agencement. Donc il y aura toujours un reste, une chose qui ne sera pas reconductible à l'ordre préétabli.

3. L'objet

Un autre plan conceptuel sur lequel Lacan, Deleuze et Guattari se trouvent en apparente contradiction, est celui qui concerne le statut de l'objet. En commençant par la pensée de Lacan, on trouve une conception de l'objet assez particulière. En s'éloignant de la tendance classique à rechercher l'objet matériel à l'issue du processus du désir, Lacan se concentre sur la cause de ce mouvement subjectif. La question devient donc «qu'est-ce qui te fait désirer? Qu'est-ce qui te fait démarrer ton désir?». L'attention se déplace donc en arrière, vers l'origine, vers l'objet cause du désir, non plus vers l'objet-but. Cela est cohérent avec ce que l'on énonçait précédemment à propos de la structure fantasmatique: le sujet barré par le langage s'adresse toujours à un autre imaginaire, dans le sens où cet autre n'existe pas. Le concept d'objet est donc privé définitivement de tout caractère phénoménologique, d'emblée, mais aussi de sa valence de cause finale. Pour expliquer au mieux ce passage, je me permets d'avancer la thèse que Lacan ait inventé un concept aussi particulier que celui d'objet (a) comme mécanisme de défense. Le gouffre effrayant que le sujet découvre au moment de sa disparition ouvre une blessure mortelle, qui cause une réaction de panique par laquelle le sujet cherche à tout prix à se sauver de cette menace. Pour sauver le sujet de la rencontre annihilante avec sa non-identité, Lacan invente le concept d'objet (a), radeau sur lequel il est possible de naviguer en se sauvant de l'effrayant abîme du manque.

Le statut 'bâtard' de l'objet (a) est l'un des éléments les plus intéressants de «l'admirable théorie du désir chez Lacan» (Deleuze, Guattari, 1972, p. 36). L'objet (a) se configure en fait comme un composé hétérogène: d'une part il porte en soi la singularité du sujet, irréductible à la rigide structure symbolique, d'autre part il participe de la Chose, de l'Un, de cette origine mythique que Lacan fait attention à ne pas observer de trop près. Si faisant, la catégorie de totalité disparaît, ou plus précisément est reléguée dans le registre imaginaire, là où on croit pouvoir «faire un» avec un autre qui n'existe pas.

C'est précisément ce geste conceptuel qui attire positivement l'attention de Deleuze et Guattari, lesquels soulignent comme l'objet (a) est une «machine désirante, qui définit le désir par une production réelle, dépassant toute idée de besoin et aussi de fantasme» (*ibidem*). Pour clarifier ce passage, il faut penser que l'objet (a) entretient un rapport très strict avec le réel du sujet. Pour les auteurs de *L'Anti-Œdipe*, l'objectif consiste à affirmer de façon définitive que «si le désir produit, il produit du réel» (*ivi*, p. 35), en éliminant donc tout élément symbolique ou imaginaire. On peut bien comprendre que le statut de l'objet (a) soit, pour

Deleuze et Guattari, un point de dialogue avec la psychanalyse lacanienne. Les machines désirantes cherchent leurs objets partout, en produisant du réel.

La partialité constitutive des objets du désir antioedipien comporte le fait que la production des objets eux-mêmes se configure comme un grand réseau composé par une multiplicité d'éléments qui travaillent ensemble dans un régime d'implication réciproque. Une machine désirante sera toujours objet d'un couplage avec une autre machine, laquelle sera objet pour une autre machine encore. Cependant, tout cela ne veut pas dire que l'échafaudage machinique de *L'Anti-Œdipe* doit être conçu comme un système clos dans lequel les machines désirantes seront, à un certain moment, toutes connectées les unes avec les autres. Au contraire, le développement des trajectoires de couplage des machines tend plutôt vers une ouverture constante et non-hiérarchique: le nombre des liens possibles n'est pas défini, mais infini. Ce dernier passage nous témoigne encore une fois de l'impossibilité de concevoir une notion de totalité pour ce qui concerne l'objet du désir tant chez Lacan que dans *L'Anti-Oedipe*. La capacité productive de ces pensées est garantie par un manque constitutif qui, au lieu d'être un élément négatif, joue le rôle de la *conditio sine qua non* de la création de la nouveauté.

4. Le réel

C'est précisément à ce point-là qu'intervient le troisième registre lacanien, c'est-à-dire le réel. Ce dernier, en fait, se constitue comme ce qui échappe tant au registre symbolique qu'au registre imaginaire. Mais alors comment est-il possible de le définir, de le conceptualiser? Lacan nous donne encore une fois la preuve de l'importance du manque en tant qu'élément positif et créateur. Le réel est en fait le reste de la structure, l'échelle vide, l'écart entre la demande et le besoin. Autrement dit, le réel est l'impossible, à savoir ce qui empêche que tout soit reconductible à une totalité préétablie.

Avec le passage au troisième registre on pénètre dans le cœur battant de l'articulation lacanienne du concept du manque. L'absence de la possibilité d'une complétude, d'une plénitude ou d'un accomplissement, rend possible le lien entre *L'Anti-Œdipe* et la trajectoire de pensée que Lacan déploie en relation au concept du manque. C'est par là, en fait, que la productivité peut surgir du stérile registre symbolique, c'est par là aussi que la structure ne peut pas éviter d'être porteuse d'une nouveauté radicale et c'est par là, enfin, que les trois auteurs peuvent trouver un point de contact. Tous les trois essayent de ne pas construire un système clos, en s'efforçant de préserver un espace libre pour que la contingence puisse s'exprimer. Le réel n'a rien à voir avec le registre imaginaire où symbolique, et reste, chez Lacan, un *pas-tout*

qui barre la totalité et la plénitude. L'impossibilité du réel devient la condition de possibilité de la contingence, à savoir, de la création de quelque chose de nouveau.

Dans *L'Anti-Œdipe* la puissance créatrice du réel est encore majeure. Deleuze et Guattari, en fait, conduisent l'assomption lacanienne à l'extrême: «le réel n'est pas impossible, dans le réel au contraire tout est possible, tout devient possible» (*ibidem*). La fonction du manque ici trouve son point de plus grande efficacité, car si selon Lacan la structure est un grand puzzle manquant d'une pièce, chez Deleuze et Guattari on a à faire seulement à des pièces manquantes et non plus à une structure. Le réel n'est plus relégué à une position de minorité mais il devient l'élément principal sur lequel se fonde la pensée antioedipienne. Le manque se transforme en production, et le réel comme impossible devient la seule chose possible.

5. Conclusion

Le rapport entre Lacan, Deleuze et Guattari fait partie d'un domaine de recherche très vaste. Evidemment, ce travail n'a pas la prétention d'être exhaustif sur ce thème, mais de toute façon permet d'avoir une vision plus claire pour ce qui concerne les congruences théorétiques qui trop souvent passent en deuxième plan par rapport aux différences de pensée.

Ce bref parcours a mis en évidence la présence d'une ligne de continuité entre Lacan, Deleuze et Guattari. La zone de majeure proximité, à mon avis, se trouve là où le manque est conçu comme élément productif, comme une positivité créatrice qui ne permet pas à la stricte rigidité de la structure de boucher l'émergence d'une nouveauté déstabilisante pour le *status quo*. Grâce à ce bouleversement de la conception du manque la présence d'une continuité entre la pensée lacanienne et *L'Anti-Œdipe* devient évidente. On peut donc constater que Lacan n'est pas le cible de la critique que Deleuze et Guattari avancent à la psychanalyse, mais, au contraire, il est le précurseur de l'opération de destruction de la structure symbolique qui est mise en œuvre dans *L'Anti-Œdipe*.

Bibliographie

Bazzanella E. (2005), *Il ritornello, la questione del senso in Deleuze-Guattari*, Mimesis, Milano, 2005.

Deleuze G.; Felix G. (1972) *Capitalisme et Schizophrénie 1, L'Anti-Œdipe*, Les Editions de Minuit, Paris; ed. it. a cura di A. Fontana, *L'Anti-Edipo, Capitalismo e Schizofrenia*, Einaudi, Torino, 1975.

Godani P. (2014), *Il rovescio della struttura*, in Vandoni, Redaelli, Pitasi (2014) (a cura di).

Lacan J. (1958-59), *Séminaire VI, Le désir et son interprétation*, repérable en ligne sur <http://staferla.free.fr/S6/S6.htm>; ed. it. a cura di A. Di Ciaccia, *Il seminario. Libro VI. Il desiderio e la sua interpretazione*, Einaudi, Torino 2016.

Id. (1966a), *Scritti*, tr. it. Einaudi, Torino, 2002.

Id. (1966b), *La place de la psychanalyse dans la médecine*, disponible en ligne sur <http://www.ecole-lacanienne.net/fr/p/lacan/m/nouvelles/paris-7/pas-tout-lacan-1926-1981-102>.

Pagliardini, A.; Ronchi, R. (a cura di) (2014), *Attualità di Lacan*, Textus Edizioni, L'Aquila.

Vandoni, F.; Redaelli, E.; Pitasi, P. (a cura di) (2014), *Legge, Desiderio, Capitalismo. L'Anti-Edipo tra Lacan e Deleuze*, Bruno Mondadori, Milano-Torino.

Abstract

Lacan and the Anti-Oedipus, an attempt at rapprochement

This work critically engages the relationship between Jacques Lacan and Gilles Deleuze's and Félix Guattari's *Anti-Oedipus*. The goal is to bring out the presence of a theoretical convergence in the works of the three authors. By proposing an analysis based on three fundamental concepts – desire, object and real –, I will try to go beyond that superficial outlook according to which the lacanian production is incompatible with the *Anti-Oedipus*. The major conceptual tool that I will use is the lack. It is usually used as a privative element, but in this essay I will try to bring to light its creative and productive power. The register of the real, for example, is defined as impossible, as always missing, but it is exactly for this reason that it is the most contingent and, in the same time, disruptive element that can be thought. Following this trajectory I will show how the superficial divergences between the three authors are, in fact, linked by a *fil rouge* that ties Lacan with the *Anti-Oedipus*.

Keywords: Lacan, *Anti-Oedipus*, lack, production, reconciliation